

Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 19 (1992)
Heft: 2

Anhang: Regionalnachrichten : Portugal = Nouvelles régionales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Auslandschweizer: Volljährig geworden!

Obschon mehrere Jahrzehnte seit jenem für mich denkwürdigen Samstag im Dezember vergangen sind, als mein 20. Geburtstag mit einem eidgenössischen Urnengang zusammenfiel, erinnere ich mich auch heute noch, als wäre es erst gestern gewesen, des Hochgefühls, das mich erfüllte, als ich als neugebackener Stimmbürger erstmals zur Urne schritt. Und heute erfüllt es mich mit Genugtuung und Stolz, dass ich nach langen Jahren der erzwungenen politischen Abstinenz wieder aktiv an der Gestaltung unserer Heimat teilnehmen darf.

Das uns nun zustehende Recht der brieflichen Teilnahme an eidgenössischen Wahlen und Abstimmungen ist die letzte Konsequenz des besonderen Auslandschweizer-Artikels, der 1966 in die Bundesverfassung Eingang gefunden hat. Und damit ist es nun an uns Auslandschweizern, den Vorkämpfern für unser neu erworbenes Recht den Dank abzustatten, indem wir zahlreich an den kommenden Urnengängen teilnehmen. Die nächste Gelegenheit bietet sich uns am 27. September, an dem das Stimmvolk über den Neat-Plan (Neue Eisenbahn-Alpen-Transversale) und voraussichtlich einige weitere, im Moment noch nicht bestimmte, Vorlagen zu befinden haben wird.

Und nun erlauben Sie mir bitte einige Empfehlungen und Ratschläge:

● Sagen Sie nie: «Ich beteilige mich nicht; auf mich kommt es doch schon gar nicht an; eine Stimme mehr oder weniger spielt ja ohnehin keine Rolle.» Das ist falsch gedacht! Vielleicht erinnern Sie sich noch der spanischen Parlamentswahlen,

als in einer baskischen Stadt, ich glaube es war Irún, zuerst ein bürgerlicher Kandidat als gewählt erklärt wurde. Eine Nachzählung stiess das Ergebnis um zugunsten des Bewerbers der Linken. Den Ausschlag für die Wahl des bürgerlichen Kandidaten gaben dann die rund drei Dutzend Wählerstimmen der Auslandschweizer! Ein weiteres Beispiel, das die Bedeutung jeder einzelnen Stimme veranschaulicht, bilden die kürzlichen Ständeratswahlen im Kanton Basel-Stadt, wo bei rund 54 000 abgegebenen Stimmen der siegreiche Kandidat mit einem Vorsprung von vierunddreissig Stimmen erkürt wurde. Kön-

nen Sie da immer noch guten Gewissens behaupten, dass es auf Sie nicht ankomme? Die Frage stellen, heisst sie beantworten.

● Vergessen Sie auch den viel zitierten Spruch von «denen da oben in Bern, die ja letztendlich doch machen, was sie wollen, Volksentscheid hin oder her». Unbestritten sei, dass in vereinzelten Fällen Urnenentscheide nachträglich in ihr Gegenteil umgemünzt worden sind. Mit dem Wahlrecht für die Bestellung des Nationalrates ist Ihnen die Möglichkeit geboten, Ihnen missliebig gewordene Volksvertreter in die Wüste zu schicken.

● Ein besonders grosses Interesse daran, über die Zukunft unserer Heimat schon jetzt mitzubestimmen, haben unsere Mitbürger, die nur für eine befristete Zeit im Ausland leben (Kontraktauswanderer) und alle anderen potentiellen Rückwanderer.

● Aber auch Residenten, die nicht beabsichtigen, in die Schweiz zurückzukehren, sind angesprochen. Man denke nur an die Entscheide, die in absehbarer Zukunft in Bezug auf das Verhältnis Schweiz/EWR-EG zu treffen sein werden.

Aus all diesen Gründen sage ich, dass für uns Auslandschweizer die Beteiligung eine Ehrenpflicht ist, darüber hinaus aber im persönlichen Interesse jedes Einzelnen liegt. Darum gilt die Parole «Mitmache!» Vergessen Sie nie, dass eine Demokratie – und dies gilt in ganz besonderer Masse für unser System der direkten Demokratie – nur so lange als solche lebensfähig bleibt, als sie von der aktiven Mitwirkung ihrer Bürger getragen wird. Also erst recht und noch einmal «Mitmache!»

Fred. Ch. Bailly
Auslandschweizererrat

Portugal

Bonne chance, Madame Lia Mueller

De l'Ambassade de Suisse au Portugal nous est parvenu l'article ci-après.

Madame Lia Mueller quittera prochainement le Portugal à destination du Mexique. Ce départ d'une personnalité qui a consacré tout son temps, son vaste savoir et son énergie à la fondation d'écoles communautaires et d'autres activités d'intérêt public n'est pas passé inaperçu. La cité d'Alcochete, que Madame Mueller a marquée de son empreinte, a exprimé sa gratitude en décernant à notre vaillante compatriote la

Médaille d'Or de la ville. Avec ce symbole d'amitié et d'estime, Alcochete souhaite de tout cœur que Madame Lia Mueller n'oublie pas le Portugal tandis qu'elle poursuivra au Mexique ce travail humanitaire qui est sa raison de vivre.

Société Suisse de Lisbonne

Composition du comité 1992

Le comité élu lors de l'Assemblée Générale du 13 mars 1992 se compose des membres suivants:

Président: Albert Eberhard
Vice-Président: André Martin
Secrétaire: Elena Probst
Trésorière: Catarina Issel
Assesseur: Madeleine Ballerstedt
Assesseur: Hans Pfister
A.E.

Sociedad Suiza Helvetia, Madrid

Junta Directiva 1992

La Junta Directiva elegida por la Asamblea General Ordinaria del 27 de Febrero 1992 queda compuesta como sigue:

Presidente: Pablo Roth
Vice-Presidente: M^a Luisa Kempin
Tesorero: Marcel Fragnière
Secretaria: Sylvia Kessler
1° Vocal: Rudolf Metzler
2° Vocal: Hans Loertscher
3° Vocal: Elmar Bossart
4° Vocal: Lucio de Vicente
5° Vocal: Walter Hutterli
6° Vocal: Stefan Meyer
M.L.K.

Redaktionsschluss für die Regionalseiten
Délai de rédaction pour les pages régionales

N° 4/5 / 92 (Okt.): 04.09.92 in Altea

(Die September-Ausgabe 3/92 enthält keine Regionalsnachrichten)

Miniatures Madrilènes

Le Rastro, c'est une institution

Bernard Jaquet, l'auteur de l'article qui suit, est stagiaire consulaire à l'Ambassade de Suisse à Madrid. Nous lui disons un grand merci pour son autorisation de publier ce texte qui de manière magistrale nous fait revivre, plein de nostalgie, l'ambiance unique de ce fameux marché aux puces madrilène de réputation mondiale, le Rastro.

Le Rastro, rendez-vous dominical des Madrilènes, s'étend entre la cathédrale de San Isidro et le fleuve Manzanares au sud de la cité, dans les ruelles de la vieille ville, bordées d'immeubles aux façades superbes et balcons de fer forgé. Marché aux puces et bazar ou brocantes, antiquités, meubles, animaux, gadgets en tous genres, appareils électroniques, outils, tableaux, ustensiles de cuisine, etc. font l'objet de marchandages acharnés, le Rastro est l'âme et le centre d'animation de Madrid, le dimanche matin.

Levé de bonne heure (notion relative en Espagne), je m'élance hors de la maison pour prendre le métro. Ce moyen de transport est tout à fait adéquat pour s'acclimater non pas à l'altitude, mais à la foule et à la promiscuité, deux facteurs omniprésents au Rastro. A chaque station s'agglutine un peu plus de monde dans les rames, jusqu'à saturation. A la station de la Latina, les passagers rescapés, et pourtant pas tout à fait à destination, viennent grossir la masse humaine venue par d'autres moyens de locomotion moins romantiques.

Dans l'espoir de mettre la main sur la pièce manquante à leur collection, par curiosité, ou plus prosaïquement pour retrouver un objet volé durant la semaine et fourgué par un receleur peu scrupuleux, badauds, fouineurs, passionnés, touristes, ouvriers, bourgeois, Madrilènes et provinciaux parfois vêtus de leur costume régional se re-

trouvent ici le dimanche matin.

Théâtre à ciel ouvert où au hasard des places, des ruelles, des cours se joue une multitude de scènes drôles, attachantes, émouvantes, tristes parfois, le Rastro est un spectacle à chaque fois différent, spontané et donné par les acteurs bénévoles que sont les camelots et visiteurs en tous genres, pour le plus grand plaisir du spectateur que je suis.

La Plaza de Cascorro, goulot d'étranglement et passage obligé pour s'infiltrer dans le marché, invite le nouvel arrivé au dépaysement. Bousculé entre les objets exotiques rassemblés lors de nombreux voyages, les plantes vertes, les céramiques et les textiles colorés, le décor est planté. Je peux poursuivre et me réjouir de découvrir ce que le Rastro me réserve encore.

Dans la rue droite et en pente, le long fleuve humain avance pas à pas, permettant ainsi à chacun de s'arrêter devant chaque stand, derrière lequel un vendeur ambulancier essaie désespérément de liquider sa marchandise qui souvent ne vaut pas cher.

A mi-chemin, dans la descente, d'anciennes bâtisses regroupent les échoppes d'antiquaires. Moment fort en ce qui me concerne, où je laisse la foule à ses moutons pour succomber devant la beauté des bahuts et autres antiquités exposés. Nargué par une table de salon, je n'ai pas résisté à son achat.

Sur la droite, changement de décor. La ruelle s'ouvre sur un vaste espace dans le-

quel d'opiniâtres marchandages ont lieu pour l'acquisition d'anciens alambics, des montres, des tableaux et bien d'autres brocantes. Le jeu du marchandage, auquel s'adonne l'acheteur averti et le vendeur faisant mine d'avoir de la peine à se séparer de son objet unique, font partie du charme ambiant. Suite à ma première tentative d'achat à cet endroit, j'en déduis que cet art ne s'apprend pas du jour au lendemain et qu'une bonne dose de bagou peut se révéler utile.

Installés quelques mètres plus loin, les marchands d'habits et de chaussures vantent leurs articles. On se croirait au plus fort des soldes. Au fait, saviez-vous que la taille d'une paire de jeans se mesurait autour du cou? Personnellement, je ne connaissais que le truc des chaussettes autour du poignet.

Quittant la place en empruntant une petite ruelle pittoresque, je pousse une lourde porte ouvragée et pénètre dans une superbe cour intérieure. Changement d'univers et retour au siècle dernier. Les façades tombent en décrépitude et les balcons en bois, usés par l'histoire, menacent de s'effondrer sur les réduits dans lesquels sont amoncelées d'innombrables vieilleries. Les chats, maîtres des lieux, profitent d'un rayon de soleil pour s'étaler sur un coussin douillet d'une chaise Louis XV, tandis qu'une nuée de chatons sort de sa cachette pour me distraire. Dommage que la durée de mon stage soit si

courte, car l'envie d'en adopter un m'envahit.

Après avoir refermé la lourde porte et abandonné ces petites créatures à leur sort, un artisan affairé au milieu de ses clés m'interpelle.

Alignées dans de grands anneaux suspendus au-dessus d'une table bricolée pour la circonstance, centaines de ses clés paraissent donner accès à d'antiques demeures patriarcales. Déjà j'imagine mon château en Espagne hanté par une belle châtelaine... La musique jouée sans cœur par un gitan accompagné de sa belle, qui s'égosille dans un micro, me ramène brutalement à la réalité. Leur fétiche, un bouc en équilibre sur un perchoir de quelques centimètres carrés seulement et sensé tirer sur la corde des passants afin qu'ils sortent une pièce de leur bourse, me fait pitié. Ce dernier ainsi que la plupart des animaux présents au Rastro, ne tiennent pas le rôle vedette et ne servent bien trop souvent qu'à attendrir les incrédules et autres sceptiques.

Continuant mon périple, le pépé aux cannes me fait oublier ces tristes considérations. Il me semble l'avoir déjà aperçu ce dimanche, mais le pauvre n'a toujours pas vendu une seule de ses cannes. Pourtant il a la mine enjouée. Ces bouts de bois lui servent certainement de prétexte pour pouvoir, semaine après semaine, se mêler à cette fête populaire qu'est le Rastro.

Arrivé sur la place géographiquement la plus au sud du marché, je passe mon chemin et fais demi-tour, laissant à leurs affaires les passionnés de gadgets automobiles et les friands de couteaux dignes de la panoplie de Rambo.

Enrichi de nouvelles sensations encore confuses et désordonnées, mais satisfait de ma sortie dominicale, je quitte le Rastro pour aller rassembler mes idées autour d'un apéritif bien mérité dans un bistrot de la Plaza Mayor.

Bernard Jaquet ■

Club Suizo de Tenerife

Nikolausfeier bei Schweizerwetter

Bevor er zu den zwei Dutzend Mitgliedern und einer Handvoll Gäste im Hause der Präsidentin Heidi Neumeier in La Higuierita aufgebrochen sei, habe er mit Petrus, dem Wettermacher, noch eine Auseinandersetzung gehabt, teilte der Samichlaus mit. Er könne doch dem Club Suizo auf Teneriffa nicht einfach die Feier vermasseln. Das sei ganz in Ordnung: Seit Jahren werde gejamert, das sommerlich warme Wetter lasse keine echte vorweihnachtliche Stimmung aufkommen. Da biete doch Regen, Blitz und Donner eine echte Alternative. Wirklich, die Ambiance der geräumigen Wohnung war äusserst gediegen, die Dekoration gekonnt und die Häppchen mit Sorgfalt vorbereitet. Kinder trugen mit den Müttern als Souf-

fleusen Samichlaus-Sprüchli in deutsch, italienisch und spanisch vor und durften dafür wohlgefüllte, mit Schweizermotiven bestickte Säckli entgegennehmen. Heisser Beinschinken mit Kartoffelsalat wurde so reichlich serviert, dass von den verschiedenen Kuchen zum Kaffee fast nur noch Versucherli abgeholt wurden. Hatte Petrus bisher Zurückhaltung in seinem struben Angebot geübt, liess er später alle Hemmungen fallen. Regenböen knallten auf der Heimfahrt sturmgepeitscht über die Autopista und liessen es geraten erscheinen, auf dem Pannestreifen eine Pause einzulegen. Lachte da nicht einer durch die Wolkenwand?

Karl Schuler

Am Tanzabend waren Frauen in der Überzahl

Die Grenzen waren weit gezogen: Das «Willkommen» der Präsidentin Heidi Neumeier galt allen Schweizern, ob Mitglied oder (noch) nicht. So fanden sich denn am Abend des 29. Januar über dreissig Leute bei Evi und Ruedi Haas im «El

Rincón» in Tacaronte ein. Die kurzweilige und abwechslungsreiche Musik des Mexikaners José Paulo vermochte die eher schüchternen Männer erst dann auf das Parkett zu bringen, als die Überzahl der anwesenden Frauen sich ihrer Gleichbe-

rechtigung erinnerten und zum Tanze aufforderten. Ob das der Kriminal-Tango war, als ein Schuss die Paare erschreckte? Ach wo – jemand war auf einen der Ballone getreten, die zur Dekoration an der Decke hingen – oder eben nicht!

Ein kaltes Plättli in gemischt kanarisch-schweizerischer Ausführung war samt Kon-

zertzuschlag im günstigen Eintrittspreis enthalten. Nach Mitternacht gesellte sich auch der leutselige Wirt zu seinen Schweizergästen und unterhielt sie mit Gitarrenklängen und Gesang. «Alle Vögel sind schon da», wurde verkündet – aber da waren diese schon daran aufzubrechen.

K. Schuler

Club Suizo Costa Blanca

Hoher Besuch

Rund 120 Personen fanden sich am 29. Februar in Jávea ein, um die Herren Generalkonsul François Pillonel und Minister Rolf Bodenmüller, Chef des Auslandschweizerdienstes des EDA, zu begrüssen.

Unsere beiden Gäste befanden sich auf einer Dienstreise in den Südzipfel des Konsularbezirks Barcelona und benützten diese Gelegenheit, um auch mit den hier lebenden Landsleuten in Kontakt zu treten und sich ihnen vorzustellen. Beide Herren befanden sich zum ersten Mal in offizieller Mission an der Costa Blanca.

Zuerst machte uns Generalkonsul F. Pillonel mit den vielfältigen Alltagsaufgaben seines Generalkonsulats, die oft auch materielle und persönliche Probleme einschliessen, bekannt. Zu unserer Genugtuung durften wir die Zusage mit nach Hause nehmen, dass auch in Zukunft er oder sein Stellvertreter zweimal pro Jahr bei uns erwartet werden dürfe, um den Finger am Puls des Geschehens zu halten und gleichzeitig die Beziehungen zwischen dem Generalkonsulat und den hier lebenden Schweizern noch enger und persönlicher zu gestalten.

Minister R. Bodenmüller holte zu einem umfassenden Lagebericht aus, von dem ein

Grossteil dem Problemkreis Schweiz/EWR-EG gewidmet war. Zu dieser Frage wird sich das Stimmvolk voraussichtlich im kommenden Jahr zu äussern haben. Auch die Dauerbrenner AHV und Krankenversicherung, die ja gerade für unsere Rentner von nicht zu übersehender Bedeutung sind, kamen ausführlich zur Sprache. Erfreulich viele Teilnehmer richteten sich mit Fragen allgemeiner Natur an die Redner, die anschliessend an den offiziellen Teil des Treffens sich auch noch zur Besprechung von Problemen vertraulicher Art unter vier Augen zur Verfügung hielten.

Wir danken den Herren Pillonel und Bodenmüller für ihren Besuch im Namen der vielen Teilnehmer wie auch in demjenigen des Vorstands unseres Clubs.

Ein weiterer Dank gebührt unseren Gastgebern, dem Ehepaar Wachter und seinen Helfern, die mit einem ausgezeichneten Mittagessen das ihre zum Gelingen des Anlasses beigetragen haben. **F.Ch.B.**

Vorstand 1992

Nach der ordentlichen Generalversammlung vom 15. Februar 1992 setzt sich der Vorstand aus folgenden Mitgliedern zusammen:

Präsidentin:	Heidi Neumeier-Bodmer	bish.
Vizepräsident:	Karl Schuler	neu
Sekretär:	Hans Ryser	bish.
Kassier:	Rolf Hallwyler	neu
Beisitzer:	Lony Meyerhans	bish.
	Elisabeth Martí	bish.
	Robert Keller	bish.

Geschichte

Ehrenhafter Untergang

Paris, 10. August 1792: Das Tuilerienschloss vom jakobinischen Pöbel gestürmt und verwüstet. Die königliche Familie unterstellt sich dem «Schutz» der Nationalversammlung. Rund 550 Schweizergardisten und eine noch unbestimmte Zahl Aufrührer, man spricht von 1100, gefallen.

So oder ähnlich hätte der Pariser Korrespondent einer Schweizer Zeitung seinen Bericht über die Ereignisse des verhängnisvollen Freitags, 10. August 1792, titeln können. Was war geschehen? Paris brodelte, die Stimmung unter der durch aufrührerische Zuzüger aus den Hafenstädten Marseille, Toulon und Brest verstärkten Bevölkerung der Vorstädte näherte sich dem Siedepunkt, und seit Tagen schon war es ein öffentliches Geheimnis, dass ein Sturm auf den Königspalast stattfinden werde. Fraglich waren anfänglich nur noch der Tag und die Stunde des Angriffs. Schon am 4. August wurde das Regiment der Schweizergarde bestehend aus 4 Bataillonen und einem Effektivbestand von 1500 Mann, aus seinen Kasernen in Courbevoie und Ruelle nach Paris beordert. Angesichts des drohenden Unheils wurden die Fahnen bis auf zwei in der Erde vergraben. Am folgenden Tag wurden 300 Mann nach Gaillon (Normandie) verlegt, wo die Königsfamilie erwartet wurde. In den frühen Morgenstunden des 9. August wurden 30 Schuss Gewehrmunition pro Mann an die Truppe verteilt, die das Schloss besetzte. Der Befehl lautete, Gewalt mit Gewalt zu beantworten.

Um 7 Uhr früh des 10. August zogen sich ganze Bataillone der ebenfalls zur Verteidigung der Tuilerien aufgerufenen Nationalgarde zurück; die Gardisten gingen entweder nach Hause oder schlossen sich den aufgewiegelten Volksmassen an. Nur wenige Einheiten hielten dem König die Treue.

Um 9 Uhr vormittags entschloss sich Louis XVI auf das Drängen einiger seiner «Berater» hin, sich mit seiner Familie in Begleitung von 2 Bataillonen Nationalgarde und zwei Kompanien der Schweizergarde in die nahegelegene Nationalversammlung zu begeben. Seine Getreuen überliess er ihrem Schicksal, d.h. dem Tod. Dort angekommen wurden die Schweizergardisten entwaffnet und ihre Offiziere gefangengesetzt. Inzwischen verliessen die restlichen im Palast verbliebenen Nationalgarden das Schloss und die Schweizer, die sich in das Innere der Tuilerien zurückzogen. In diesem Moment standen etwas weniger als 800 Schweizer, rund 200 schlecht oder überhaupt nicht bewaffnete Adlige und etwa 80 Mann loyaler Nationalgardisten einer Angreifermeute von zuletzt beinahe 100 000 Mann gegenüber, die ausserdem über 50 Kanonen verfügten; die Gegenseite hatte keine Artillerie zur Verfügung.

Inzwischen hatte der König den im Schloss kämpfenden Schweizergarden den Befehl übermitteln lassen, die Waffen niederzulegen und sich in ihre Kasernen zurückzuziehen; der Bote aber bestellte ihnen, sie hätten sich zum König in die Nationalversammlung zu begeben. Allerdings, dieser falsche Befehl erreichte im allgemeinen Tumult nicht alle in den entfernteren Teilen des Schlosses kämpfenden Einheiten. So formierte sich unter dem feindlichen Kugelhagel ein Detachement von rund 200 Mann und 16 Offi-

zieren wie zur Parade. Auf ihrem Weg zum König verlor die Truppe etwa 50 Mann, und den restlichen befahl Louis XVI, die Waffen niederzulegen, worauf sie von den Aufrührern gefangengesetzt wurden. Einigen Offizieren, denen loyale Franzosen die Türen ihrer Gefängnisse geöffnet und ihnen zivile Kleidung verschafft hatten, gelang die Flucht.

Die im Schloss verbliebenen Gardisten lieferten unterdessen dem fanatisierten Mob einen erbitterten Kampf. Die grosse Freitreppe wurde Stufe um Stufe verteidigt, und nachdem die 30 Schuss Munition vertan waren, kämpften die Überlebenden mit der blanken Waffe weiter. Eine letzte kleine Gruppe, die sich bis zum Denkmal Louis XVI zurückgezogen hatte, wurde dort von berittenen Truppen bis auf den letzten Mann niedergemetzelt. Die Gesamtverluste der Schweizer werden auf etwa 550 Mann geschätzt; Michelet erwähnt 700 gefallene Gardisten.

Die meisten der in Gefangenschaft geratenen Offiziere und Soldaten wurden Anfangs September in den Gefängnissen von dem aus der Gasse aufgestiegenen Pöbel massakriert. Nur Major von Bachmann wurde einem Ausnahmegericht vorgeführt und am 2. September 1792 enthauptet. Louis XVI folgte ihm auf dem Wege zum Schafott am 21. Januar 1793 und Marie-Antoinette am 16. Oktober des gleichen Jahres.

Dem Offizierskorps des Garderegiments gehörte auch Oberst Karl Pfyffer von Altishofen an, der sein Leben der Tatsache zu verdanken hatte, dass er zur Zeit der geschilderten Ereignisse auf königlichen Befehl im Urlaub weilte. Er war der Initiator für die Errichtung des dem Andenken an seine in heldenmütigem Kampf gefallenen Kameraden, Soldaten, Unteroffiziere und Offiziere, gewidmeten weltbekannten Löwendenkmals in

Luzern. Der Entwurf stammt vom dänischen Bildhauer Bertel Thorwaldsen, während die Ausführung in den Händen von Lucas Ahorn aus Konstanz lag, der die Skulptur in 16 monatiger Arbeit aus einer riesigen Sandsteinwand herausmeisselte. Die Einweihung des Denkmals, an dessen Kosten sich u.a. Louis XVIII, der Kaiser von Russland, der König von Preussen, der Kronprinz von Österreich und der spanische Gesandte in der Schweiz beteiligt hatten, fand am 10. August 1821 statt.

Der Sturm auf die Tuilerien und der heldenhafte Kampf der Schweizer gegen eine hundertfache Übermacht läutete das Ende der schweizerischen Kriegsdienste an fremden Höfen ein und stellt damit den Schlusspunkt einer Epoche unserer neuzeitlichen Geschichte dar. Mag auch die Institution des schweizerischen Söldnerwesens unserer heutigen Denkweise fremd geworden sein, können wir doch den Gardisten des 10. August 1792, die Angesichts des sicheren Todes ihre eingegangenen Verpflichtungen bis zum letzten Atemzug erfüllten, unsere Hochachtung nicht versagen: Wir verneigen uns vor dem zu Ehren dieser «Soldats excellents, braves et disciplinés, obéissants jusqu'à la mort» (Michelet) errichteten Denkmal.

F.Ch.B.

Literaturnachweis:

Colonel Charles Pfyffer d'Altishofen: «Récit de la Conduite du Régiment des Gardes Suisses à la Journée du 10 Août 1792»
J. Michelet: Histoire de France – La Révolution (Livres VI & VII)
Schweizer Kriegsgeschichte, Heft 6
K. Dändliker: Geschichte der Schweiz
F. von Arx: Illustrierte Schweizergeschichte
S. Widmer: Illustrierte Geschichte der Schweiz
K.F. Becker: Geschichte der neueren Zeit